



Un film de **ÉRIC CHERRIÈRE**

CRUEL

1^{er} FÉVRIER 2017

ATTACHÉE DE PRESSE : **MATHILDE INCERTI** matilde.incerti@free.fr - 01 48 05 20 80

DISTRIBUTEUR : **AANNA FILMS** ap@aannafilms.fr - 06 15 98 23 87



SYNOPSIS

Pierre Tardieu est travailleur intérimaire, dans une grande ville.

Il vit dans une vieille maison avec son père, malade.

Personne n'a conscience de son existence.

Pierre est un tueur en série.



NOTE D'INTENTION

DU RÉALISATEUR

***Cruel* est l'histoire d'un enfant qui a mal grandi, d'une femme qui aurait pu le sauver et d'une ville qui est une prison invisible. Dans un sens, c'est l'histoire de tout le monde. Sauf que, c'est un film noir, avec ses crimes, sa violence. Une brutalité qui avance nue. Qui que l'on soit, j'en suis convaincu, on écrit et on filme contre la mort.**

Et j'aime le film noir car on n'est pas dans une course au suspense comme le thriller.

Films, livres, peintures, je préfère les oeuvres qui, consciemment ou non, racontent un paradis perdu, et bien souvent ce paradis est celui de l'enfance. Quand je tournais *Cruel*, j'étais tout à cette croyance que nombre d'entre nous auraient pu mieux grandir. Cette croyance que l'on aurait pu devenir un autre. Quelqu'un de meilleur, quelqu'un d'accompli. Cette croyance là, pour moi, c'est la pierre d'angle du film noir : la possibilité d'un bonheur qui n'advient pas.

Dans *Cruel* je voulais filmer l'idée qu'une fois sorti de l'enfance, le bonheur véritable est toujours derrière nous.

Dans la réalité et dans la plupart des films, les tueurs en série tuent pour des raisons d'ordre psycho-sexuelles. Parce que leurs fantasmes associent le sexe et la mort. Le tueur de *Cruel* est à l'opposé de ces schémas. Il n'a aucune raison objective de tuer. Il n'a pas été abusé dans son enfance. Au contraire, on pourrait presque affirmer que son malheur vient du fait qu'il ne se remet pas d'une enfance heureuse... Les meurtres ne lui apportent aucune gratification sexuelle. Ce n'est pas un révolutionnaire ou un associal. Lui-même ne sait pas pourquoi il agit ainsi. Il n'est rien d'autre qu'un homme qui ne parvient pas à exister dans le regard de l'autre. Il n'a nul parent, nul amour, nul frère ou soeur, nul ami dans les yeux duquel il peut se refléter. Rien qui lui atteste qu'il existe bel et bien, qu'il a une place sur cette terre. Alors comme souvent, comme bien trop souvent, sa réponse d'humain à ce vide existentiel, à cette incapacité d'être au monde aux yeux des autres, sa réponse est la violence. Une forme de « je tue donc je suis » dont l'actualité me semble malheureusement éternelle.



Ses victimes sont des individus normaux. Des gens ordinaires dans des vies ordinaires. C'est ainsi qu'il les choisit. Non pas parce qu'ils ont quelque chose de particulier mais au contraire parce qu'ils sont, à ses yeux, désespérément communs, parce qu'ils nient eux même leur liberté en ne devenant rien d'autre que leur fonction dans la société. J'ai voulu filmer Pierre et ses victimes comme s'ils étaient nous même, hommes et femmes vivant, travaillant et souffrant côte à côte sans être jamais vraiment ensemble justement, formant des foules perdues au sein des grandes villes. Dès le départ, je voulais qu'il n'y ait aucune explication à la violence de cet homme.

A la différence de mes romans, qui peuvent être très agressifs dans l'évocation visuelle de la violence, je voulais que Cruel soit tout en retenue. Un film à la fois doux et acéré. Etrangement paisible. J'ai une passion pour un certain cinéma gore, mais celui d'il y a vingt, trente ou quarante ans. J'ai passé beaucoup de temps avec des gens comme Brian Yuzna ou Ruggero



Déodato dont les conseils m'ont accompagnés tout au long du tournage. Mais depuis une vingtaine d'années, le gore est un peu partout : dans les films de studio, sur Internet ou dans les séries TV réalisées par des types d'Hollywood. Le gore n'est plus du tout l'ennemi de l'argent et des nantis comme avant. Au cinéma, l'ultra-violence est devenue très « Hype ».

Sur internet, sur les chaînes d'information, la représentation de la véritable violence, l'acte de filmer la mort « en vrai », a induit de ma part une position de retrait dans le sens où je me demande quel poids, quelle signification peut bien avoir la violence graphique d'une fiction face à des images de violence « réelle ». Ma réponse a été de croire en la fiction, en situant essentiellement la violence sur le terrain des idées et non du visuel.

Souvent, dans le cinéma contemporain, l'irruption de la violence est jouissive, libératrice. Je ne voulais pas libérer le spectateur mais le confronter à quelque chose de plus compliqué. Dans un espace trouble aux contours incertains qui est celui du vide existentiel du tueur. J'ai poussé cette approche jusqu'à refuser l'idée même du suspense, refuser cette construction de la montée de la tension propre aux thrillers. Dans Cruel, quand la violence surgit, je voulais qu'elle ne

génère aucun plaisir. J'espérais ainsi créer un univers insolite à l'atmosphère singulière, suivre un long fleuve de désespoir que rien ne vient perturber. Un film d'horreur, oui, mais à l'horreur invisible. Mon objectif n'était pas de provoquer un choc sur le spectateur pendant le film. Mais une onde de choc, qui se répercuterait bien après la vision du film.

D'avantage que des influences cinématographiques, mes compagnons de route ont été des romans. Le démon d'Hubert Selby Jr m'a donné cette envie de suivre un individu assez détestable mais tellement humain, Martin Eden de Jack London m'a donné la clef finale du film et cette forme de « romantisme avorté ». Et la nouvelle Quand descend l'ombre de Dino Buzzati, où un enfant se trouve face à l'adulte qu'il deviendra, m'a donné un fil rouge.

Certains films ont néanmoins été des repères : je pense à l'errance existentielle de Travis Bickle dans Taxi Driver, la rage glacée d'Henry, portrait of a serial Killer. La France de Gaspar Noé dans Seul contre tous. Le dernier plan de Quand la ville dort (The Jungle asphalt) de John Huston...

Et puis, il y a ce dialogue de William Holden dans La Horde sauvage qui est l'âme du film : « On voudrait





tous redevenir des enfants, même les pires d'entre nous... Surtout les pires d'entre nous ». C'est vraiment là qu'est né Cruel avec son personnage de tueur en série mélancolique et enragé poursuivi par l'enfant qu'il a été.

Des l'écriture, je savais que Cruel serait un film au budget très modeste. Cruel a l'handicap des films faits en dehors du système, autant qu'il en a les avantages quand on arrive à faire de cet handicap une force.

Comme les séries B des années 50, j'ai écrit en fonction des décors, des accessoires et acteurs dont je savais pouvoir disposer. La maison du tueur était celle de mon arrière grand mère et sa chambre est celle où je dormais, enfant. Le blouson du tueur est le mien et même ses chaussures! Les rues qu'il arpente sont celles de mon quotidien. L'appartement de son amante est celui où je vis. L'acteur principal est mon voisin. Même si les conditions de tournage et de montage ont été difficiles voire pénibles, je n'ai pas uniquement vécu l'étriquette du budget comme un problème mais aussi comme une manière de renforcer l'identité du film, sa vérité à travers le fait que tout ce que nous filmions était forcément intime pour moi.

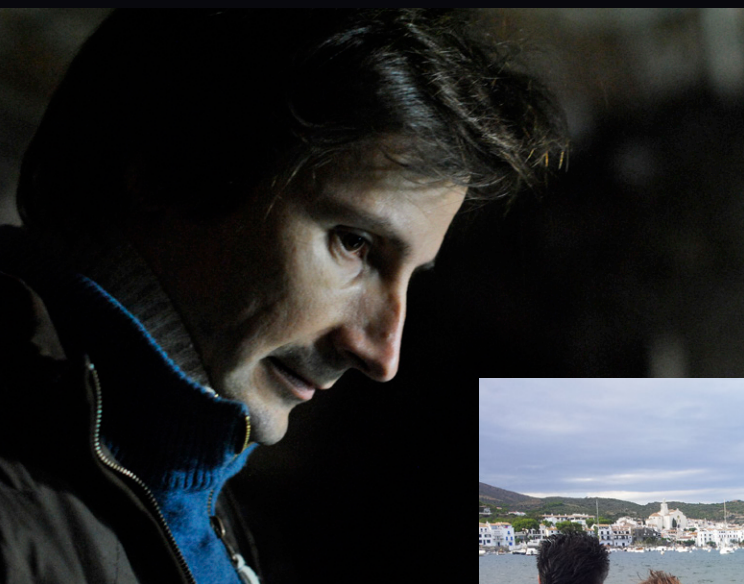
Il fallait filmer Toulouse et en même temps une ville qui soit toutes les villes du monde. Mon obsession était que les décors soient une représentation visuelle de l'état d'esprit du personnage principal, de sa tristesse. D'où le choix de filmer majoritairement dans un quartier périphérique de la gare promis à une proche destruction. J'y ai trouvé des enchevêtrements de structures métalliques, la rouille, les murs usés, le béton fatigué. Cela amusait beaucoup mon directeur de la photo qui avait l'impression de filmer dans un quartier ouvrier de Manchester ! Alors qu'on était à cinq minutes des rues d'une des plus belles villes de France ! J'ai utilisé la voie ferrée qui traverse ce quartier comme une frontière entre l'univers du tueur et celui des autres humains. Lorsqu'il traverse la passerelle au dessus des rails, il va dans la société, soit pour travailler, soit pour repérer ses victimes. D'un côté, il y a le monde des hommes et d'un autre, il y a celui, intérieur, du tueur. Jusqu'à la maison où il est né et où il vit encore. Le Toulouse romantique des bords de Garonne, nous l'avons gardé uniquement pour la scène du premier rendez-vous entre Pierre et Laure, le tueur et son amante.

Je voulais que Pierre Tardieu porte le film sur ses épaules. Nous suivons ses pas, respirons avec lui, pensons et souffrons à ses cotés. J'ai écrit en pensant à Jean-Jacques Lelté, tant il était proche de cette vision de l'humain que j'avais. A la fois fort et faible, tendre et violent. Quelqu'un de tout en contraste. Nous avons travaillé ensemble une année entière afin d'emmener le personnage proche de l'acteur qui allait l'interpréter et du réalisateur qui allait le filmer. Tout le travail de Jean-Jacques Lelté a consisté à jouer le personnage à l'intérieur de lui même, en retranchant, cachant ses sentiments. Nous faisons ce pari, assez inconfortable pour le comédien, qu'il fallait dissimuler les émotions à l'intérieur du personnage. Ne pas chercher à convaincre ni à séduire. Ne pas jouer. Juste être.

J'ai une véritable passion pour les vieux comédiens. Je trouve si cruel l'oubli dans lequel tombent souvent ces hommes et femmes. Si cela ne tenait qu'à moi, je ne ferais des films qu'avec des acteurs du passé! Des oubliés qui ne tournent plus. Mais allez convaincre producteurs et distributeurs avec ça! Le visage d'Hans Meyer, c'est le cinéma à l'œuvre. Je me souviens de son regard dans Pierrot le fou de Godard, dans Coplan sauve sa peau de Boisset, dans Un épais manteau de sang de Bénazéraf ou dans Mauvais sang de Carax. C'est le propre des acteurs, ils vous accompagnent toute votre vie. Alors quand on a la possibilité de tourner avec eux... Yves Afonso et ses 300 rôles, une légende !

Et puis il y a Maurice Poli, star de la série B italienne des années 60 qui joue le père de Pierre Tardieu. Il a été le héros d'une vingtaine de films dont Les chiens enragés de Mario Bava. Il a même interprété Django dans Poker d'as pour Django !







LE RÉALISATEUR

Scénariste, réalisateur et romancier, Eric Cherière a écrit, produit et réalisé son premier long métrage **Cruel**, sélectionné aux festivals de Busan, Hong-kong, Sao-Paulo, Yerevan, Fantasia, Cognac, Shanghai, Beaune...

Auparavant il a réalisé plusieurs courts-métrages dont le western **Une prière de plus pour Rémington** et le film de pirate **La main noire**. Ainsi que des documentaires de cinéma. Le dernier en date est **Rouge western** consacré au western italien.

Eric Cherière a aussi réalisé une trentaine de documentaires. Ses deux romans noirs, **Je ne vous aime pas** (prix de la prison de la Santé 2011) puis **Mademoiselle Chance**, sont parus aux éditions du Cherche-midi.

Son deuxième long-métrage **Ni Dieux Ni Maîtres** - Cinéfondation Cannes 2016 - est en préparation pour un tournage courant 2017. Un western médiéval avec Saleh Bakri, Jenna Thiam, Edith Scob, Jean-Claude Drouot et Jérôme Le Banner.

Fiche Technique

108 minutes / France / Format 2.35

SCÉNARIO ET RÉALISATION : ERIC CHERRIÈRE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : MATHIAS TOUZERIS

MONTAGE : JEAN-CHRISTIAN TASSY

ASSISTANT MONTEUR : STEVE COSSÉ

DÉCORS : OLIVIA DORADO

CONSEILLER ARTISTIQUE : PHILIPPE PANGRAZZI

SON : CYRIL LEGRAIN

EFFETS SPÉCIAUX : RÉMI LOMBARD

CASTING : VALÉRIE PANGRAZZI ET SERGE REGOURD

MIXAGE SON : JEAN-MARC DUSSARDIER

PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR : RAPHAËL PICCIN

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : ETIENNE MIOLLAN

MAQUILLAGE : ANNE-MARIE CANO-PREVOST

MONTAGE SON : AUDREY GINESTET

ETALONNAGE : LAURENT RIPOLL

PRODUCTION DÉLÉGUÉE : ISABELLE DESESKUELLES & ERIC CHERRIÈRE POUR DE PURE FICTION

CO-PRODUCTEUR : XAVIER ARIAS

POUR WALTER FILMS

CO-PRODUCTEUR : K PRODUCTION

MUSIQUE ORIGINALE : OLIVIER CUSSAC

MUSIQUE ADDITIONNELLE : RACHMANINOV OPUS 32 PRÉLUDE 5 ET 10

INTERPRÉTÉ PAR GUILLAUME VINCENT.

Fiche Artistique

JEAN-JACQUES LELTÉ / PIERRE TARDIEU

MAGALIE MOREAU / LAURE OUARI

MAURICE POLI / LE PÈRE

YVES AFONSO / MAURICE OUARI

HANS MEYER / LE LIBRAIRE

STÉPHANE HÉNON / COMMANDANT DUMAS

OLIVIA KERVERDO / SYLVIE DESTRUELLE

MATILA MALLIARAKIS / HUGO CASTANET

RICHARD DUVAL / DAMIEN PASQUET

MICHÈLE GARY / L'AIDE SOIGNANTE

ET CRISTAL CHERRIÈRE / L'ENFANT

ATTACHÉE DE PRESSE : **MATHILDE INCERTI** matilde.incerti@free.fr - 01 48 05 20 80
DISTRIBUTEUR : **AANNA FILMS** ap@aannafilms.fr - 06 15 98 23 87

